ÉTUDE DE CAS 51

Le Zana Gi – musique de la cour royale du Schrabistan

#### présentation de l’élément

En 2006, « Le Zana Gi, musique de la cour royale du Schrabistan » a été inscrit sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l’humanité. Le Zana Gi – musique de la cour royale, qui signifie « musique élégante », était interprété lors de cérémonies annuelles qui se tenaient dans les palais, comme par exemple le couronnement, l’anniversaire du Roi, le culte des ancêtres, etc. ainsi que lors des réceptions officielles. C’était un symbole du pouvoir et de la longévité de la dynastie Khan. La musique était également une manière de rendre hommage aux dieux et aux rois et de transmettre les idées philosophiques et la compréhension de l’univers propres aux populations du Schrabistan. À partir de 1940, les fonctions sociales du Zana Gi, associées à l’origine à la dynastie Khan, ont disparu en raison de la chute de la monarchie. De nos jours, le Zana Gi est considéré comme faisant partie de l’identité culturelle et de la fierté de la communauté locale. La majorité de ses expressions sont encore significatives dans la vie contemporaine ; elles ne sont pas seulement présentées dans le cadre de festivals ou lors de cérémonies (telles que les funérailles, les anniversaires des personnes âgées ou le culte des ancêtres) mais elles inspirent également la musique contemporaine du Schrabistan.

Suite à l’inscription, une grande attention a été accordée à la collecte, la recherche et la restauration du Zana Gi ainsi qu’à la reconnaissance des maîtres du Zana Gi. Toutefois, il a fallu attendre 2004 pour que le Zana Gi soit honoré et reconnu par le public national et international lors du troisième Festival de Zue. Depuis lors, la visibilité du Zana Gi s’est considérablement accrue. De nombreux chercheurs qui étudient le Zana Gi estiment qu’il s’agit d’un art hautement technique. Ils préfèrent ne pas déranger les détenteurs avec leurs analyses et limiter leurs contributions à la mise à disposition d’informations.

Le Zana Gi est et a été régulièrement interprété au Temple lors de la cérémonie annuelle dédiée au culte des ancêtres de la dynastie Khan. L’authenticité des interprétations s’est constamment améliorée avec l’aide des maîtres du Zana Gi. Pendant les Festivals de Zue, on a fait revivre plusieurs cérémonies de cour qui ont été présentées sous leur forme originale. C’est enthousiasmant de voir de nombreux touristes étrangers pendant le Festival de Zue. Nombre d’entre eux veulent en savoir plus sur les rituels du culte des ancêtres et sont disposés à payer un supplément pour y participer. Bien que certaines de ces pratiques soient sacrées pour la communauté, ses chefs sont parfois tentés d’accueillir quelques visiteurs particuliers et de leur permettre de se joindre à la cérémonie. Certains membres de la communauté sont mécontents de cette évolution mais, compte tenu de la politique de partage des revenus entre membres de la communauté, cette difficulté a été résolue.

Depuis son inscription, le Zana Gi a accueilli des milliers de visiteurs qui ont assisté aux représentations pendant les éditions du Festival de Zue ou demandé des représentations spéciales aux maîtres/artistes. Des représentations privées sont désormais proposées au rythme de quatre par jour et cela a contribué à revitaliser le Zana Gi. Un nombre croissant de visiteurs souhaitent assister à des représentations privées et, en raison du prix élevé qu’ils sont prêts à payer, certains des détenteurs traditionnels interprètent leur art en dehors des heures et des lieux réservés à la pratique afin de répondre à la demande en croissance constante de la part des visiteurs désireux de faire l’expérience du Zana Gi.

Le Théâtre des arts traditionnels et royaux de Zue organise une formation au Zana Gi afin de renforcer les capacités des jeunes artistes. Des maîtres artistes sont invités à dispenser leur formation et le théâtre a réussi à faire revivre les spectacles de percussions depuis longtemps disparus. En outre, les costumes traditionnels, les instruments, les drapeaux, les lanternes et les porte-encens utilisés pendant les cérémonies traditionnelles ont été restaurés en respectant leurs formes d’origine et sont utilisés lors des cérémonies royales.

Toutefois, le succès croissant de la musique moderne détourne les jeunes de la musique traditionnelle. Les maîtres artistes et les experts du Zana Gi ne sont pas correctement rétribués. Le nombre de maîtres diminue tandis que leurs successeurs ne disposent pas d’une expérience suffisante. Les technologies de pointe n’ont pas été mises en œuvre pour stocker et analyser les données ce qui rend la recherche sur le Zana Gi et sa promotion difficiles. Les ressources limitées octroyées au plan d’action pour la sauvegarde et la promotion du patrimoine constituent un problème supplémentaire. Par ailleurs, il y a très peu d’éléments documentaires sur le Zana Gi. La communauté est très attachée au Zana Gi mais elle est en permanence confrontée à de réels défis quant à sa capacité à tirer des bénéfices équivalents de la « préservation » et du « développement » de l’élément.

S’agissant de la restauration des instruments et des costumes, une des plus grandes difficultés réside dans les compétences traditionnelles et les techniques de production. Par exemple, les tissus traditionnels utilisés pour les robes et la danse du culte sont désormais copiés et produits en masse par une société étrangère qui a réalisé à quel point ces tissus étaient populaires auprès des touristes. Il a également été très difficile de restaurer l’ensemble des instruments de musique en raison de l’absence de matériels de référence pour mesurer le son, de la distorsion des sons au fil du temps, d’instruments abimés et de techniques d’interprétation disparues depuis le début du XXe siècle. Certains interprètes ont choisi d’utiliser des instruments de musique modernes et cela a modifié le Zana Gi. Bien qu’on ne procède plus aux cérémonies spéciales destinées à bénir les interprètes et leurs instruments puisque ceux-ci sont désormais fabriqués avec des matériaux artificiels, on peut encore reconnaître le son typique propre à notre musique locale.

La disparition des valeurs traditionnelles et les effets du tourisme et du développement du commerce ont mis le Zana Gi dans une situation telle qu’il est sur le point de perdre son authenticité. Par exemple, les chansons sont raccourcies et reformatées afin de s’adapter aux programmes des tours et au niveau de compréhension des touristes, et la scène utilisée pour les représentations de Zana Gi n’est pas conforme à la signification culturelle qu’elle avait à l’origine. Dans plusieurs cas, les interprètes ne comprennent ni le Zana Gi, ni leur responsabilité dans la sauvegarde du patrimoine. Ils peuvent même parfois être très influencés par la musique occidentale.